

**Zeitschrift:** Cahiers du Musée gruérien  
**Herausgeber:** Société des Amis du Musée gruérien  
**Band:** 9 (2013)

**Artikel:** Derrière les vitrines de la Belle Epoque  
**Autor:** Bays, Florence  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1047984>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 20.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Derrière les vitrines de la Belle Epoque

*Le nombre d'artisans bullois actifs dans le secteur de l'habillement et de la chaussure diminue au cours du XX<sup>e</sup> siècle. La marchandise et les échoppes évoluent aussi, et parmi les commerçants fribourgeois, des noms à consonance italienne apparaissent. Mais quelle que soit l'origine, les métiers de la mode demeurent avant tout une question de genre.*

*Tailleur, couturière, modiste, chapelier... la dénomination du métier dépend du sexe et l'attribution des tâches également! Les couples qui travaillent dans la confection, comme Nina Gobet Meyer et son époux de Fémina Couture, se répartissent les rayons hommes/femmes. Les jeunes filles suivent un apprentissage pour devenir tailleuses (pour hommes uniquement) ou couturières (pour tous), alors que les hommes sont uniquement tailleurs. Et en matière de chapeaux? La modiste en vend et en fabrique pour les femmes, et le chapelier fait de même pour dames et messieurs. A Bulle, « modiste » est à prendre au sens large puisque les deux acceptions du Petit Robert, soit l'ancienne définition « marchand, marchande de modes (ajustements et vêtements féminins) » et la plus moderne « fabricant et marchand de coiffures*

La vitrine du magasin Tobie Bec, à Bulle: « parapluies et chapellerie, cannes et ombrelles, blouses et tricotage ». L'enseigne en forme de chapeau sur la droite de l'image est exposée au Musée gruérien. Carte postale, 1914.

Collection privée





féminines » se confondent parfois. Ainsi, la plupart du temps, les modistes complètent leur offre par des bas ou de la confection. Pour perdurer, leurs homologues masculins font aussi preuve de diversité: Tobie Bec devient par exemple le représentant de la filature de Neirivue en 1915. La limite est ténue, voire inexistante, entre le cordonnier et le fabricant de chaussures, un métier victime de l'industrialisation à partir de 1890. Dès 1950, celui de couturière tend à disparaître et avec lui la possibilité pour les jeunes filles de suivre un apprentissage durant la décennie suivante.

A Bulle, la plupart des marchands et artisans du siècle passé sont sédentaires et certains participent aux foires, notamment les cordonniers. D'autres ne disposent que d'un dépôt et exposent leur marchandise au marché. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les bazars se multiplient en Suisse. Les assortiments du Bazar français puis ceux de Au Louvre, où l'on achète aussi bien de la vaisselle que de la confection, montrent cette évolution en Gruyère. La diversité ne se cantonne cependant pas aux « grands magasins ». L'éventail d'articles peut surprendre... Le chapelier Bosson vend de la faïence, des balais et des cigares, le coiffeur Aimé Margot des cravates, Pierre Thorin des chapeaux, des « peaux de caillets et d'autres articles de fromagerie »!<sup>1</sup> Les boutiques se spécialiseront progressivement dans des produits phares. En revanche, les épiceries offrent couramment des étoffes ou de la mercerie jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et le contenu des rayonnages n'est pas toujours identifiable. Les multiples hyperboles et le style ampoulé des annonces les plus anciennes maintiennent le mystère ! Les chaussures et la mercerie occupent dans tous les cas une place de choix dans les commerces autour de 1900. Ils se situent essentiellement à la rue de la Promenade, à la Grand-Rue, à la rue de Gruyères et sur la place du Tilleul<sup>2</sup>.

A la Belle Epoque, Bulle s'est étendue et transformée rapidement. Toutefois, pour mesurer à quel point elle a été restructurée, il faut remonter à l'incendie de 1805, « un feu novateur », selon l'historien François Walter, qui a contribué à moderniser la ville de manière spectaculaire. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les bâtiments reconstruits après la catastrophe sont transformés, « en particulier les rez-de-chaussée commerciaux »<sup>3</sup>. Les échoppes de ce petit pôle économique régional de 3300 habitants se dévoilent par le biais de vitrines réalisées entre 1890 et 1910 par des architectes réputés<sup>4</sup>. En ce temps-là, les salles de l'Hôtel de Ville, de l'Hôtel des Alpes, et du Café du Commerce deviennent des locaux commerciaux, le temps de grands déballages de chaussures, ou plus rarement

<sup>1</sup> La Gruyère, 25 mars 1891.

<sup>2</sup> DEMIERRE, Louis: *Trois chapitres de l'histoire de la ville de Bulle*, [1977].

<sup>3</sup> BUCHS, Denis, « Avant-propos. Un devoir de mémoire », in *L'incendie de Bulle en 1805*, Bulle, 2005, p. 11.

<sup>4</sup> LAUPER, Aloys: « La Belle Epoque des architectes », in *La Gruyère dans le miroir de son patrimoine. Entre ville et campagne*, t. II, p. 58.



*d'étoffes, qu'on appellerait aujourd'hui « déstockages » ou « liquidations ». En outre, comme l'a rappelé l'historien Pierre-Philippe Bugnard, politique et économie sont particulièrement imbriquées à Bulle vers 1900: on ne fréquente pas les mêmes cafés et épiceries si l'on est radical ou conservateur!<sup>5</sup> Concernant la vente de textile, l'obédience politique ne paraît pas entrer autant en ligne de compte et les arguments pécuniaires prévalent; la plupart des annonceurs publient des avis aussi bien dans Le Fribourgeois que dans La Gruyère.*

*A noter encore que des noms propres à consonance italienne apparaissent dans les registres de l'impôt cantonal et communal sur le commerce et l'industrie dans les années 1910, par exemple Casagrande Et Gasparoli, des spécialistes de la confection sur-mesure. Les cours d'italien dispensés à Bulle<sup>6</sup> prouvent également la présence de cette communauté d'immigrants qui travaillent surtout dans la marbrerie. Dans le domaine de l'habillement, ils sont moins nombreux qu'à Romont où la plupart des boutiques de tissus de l'entre-deux-guerres sont tenues par des Italiens du Nord<sup>7</sup>.*

Florence Bays

<sup>5</sup> BUGNARD, Pierre-Philippe, « Culture, économie et politique à Bulle vers 1900 », in *Le Musée gruérien, Cahiers du Musée gruérien*, 2009, pp. 83-84.

<sup>6</sup> *La Gruyère*, 5 octobre 1929.

<sup>7</sup> PASCHE, Madeleine: *Il était une fois à Romont... et au-delà*, Romont, 2010, p. 10.